

Page internationale

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Page internationale

Miroir et Fer de lance

La ligue belge des familles

La Ligue Belge des Familles¹, est témoin de la Belgique réelle et tremplin pour la Belgique souhaitée. Intéressante, son évolution éclaire celle des mœurs et, surtout, de la Femme. Son pragmatisme inventif et son jeu d'équilibre des tendances sont aussi typiquement « belges ». Elle a été fondée en 1921 comme « Ligue des Familles nombreuses ». Alors, pas d'allocations familiales, ni de réduction fiscale ou sur les transports : avoir des enfants prolétarisait une famille ouvrière. Jusqu'en 1950, elle groupait, pour les défendre, les familles de quatre enfants, et, ensuite, de trois. En 1961, elle est devenue « Ligue des Familles et des Jeunes foyers », puis en 1971, « Ligue des Familles », tout court, le chef de famille mère célibataire, divorcée, veuve, abandonnée entrant toujours davantage dans ses préoccupations, et « l'Enfant » restant toujours au centre de son combat.

A l'origine, la Ligue était basée dans le pluralisme et y est revenue aujourd'hui, remarquablement et exemplairement. En effet, elle a été fondée par un général très classique, un prêtre catholique, un sénateur socialiste et un parlementaire libéral. A eux quatre se met en place le puzzle idéologique belge. Entretemps, obsédée par le nombre des enfants et la glorification de la mère au foyer, la Ligue est devenue groupe de pression cryptocatholique, sans jamais cesser de se battre avec intelligence et succès sur tous les fronts de la politique sociale, qu'elle a fait évoluer.

Dans les années 50, la Ligue a fait son auto-critique sous la pression des jeunes foyers et a fait retour à une forme pluraliste et tolérante. La « qualité » familiale prenait le pas sur la « quantité ». On insista sur la parenté responsable et la liberté de conscience. Récemment ont été créés des Centres familiaux de consultations et de planning, pluridisciplinaires et authentiquement pluralistes.

Mais la Ligue continue à buter sur le problème de l'avortement qui divise la Belgique en deux, autour de projets de lois et d'une commission parlementaire dite « éthique » paralysée. Sa position reste de renvoyer chacun à sa conscience et de pousser tous azimuts à « l'accueil » à l'enfant, ce qu'elle appelle dans son slogan célèbre, « une Société enfants admis ».

« Nous ne sommes, dit le secrétaire général Zwick, ni pour le maintien de la législation actuelle, ni pour l'avortement « à la demande ». Mais l'avortement n'est pas à condamner comme un crime. C'est toujours un échec. On peut l'accepter dans certains cas précis : inceste, viol, débilité de la mère ou son trop jeune âge, risques de handicap graves pour l'enfant... »

Jusqu'à présent, la Ligue a réussi à résister aux pressions. « Trancher », sans nuances, risquerait de la faire crouler. Ses adhérents constituent sa force. Elle est pauvre, jalousement indépendante et vit des cotisations relativement élevées de ses membres, appartenant à toutes les couches sociales. Seulement 7% de son budget vient du Ministère de la Culture, bien justifiés, certes, à l'égard de ce mouvement d'éducation permanente.

La Ligue s'est montrée aussi « d'avant-garde » en se fédérant dès 1961. Le « Bond » flamand groupant 300 000 familles et la « Ligue des Familles » 140 000, sont devenues indépendantes en ressources, personnel, bâtiments, activités, etc.

La Ligue n'a cessé de pousser à une politique familiale qui est aujourd'hui menacée dans un contexte économique morose. Elle se bat pour le maintien des droits acquis et une politique raisonnablement nataliste, face à un renouvellement insuffisant de la population qui vieillit, où l'apport des familles étrangères la fait stagner au lieu de décroître. Et, logiquement, chaleureusement, elle travaille à l'« accueil » authentique de ces migrants et leurs enfants : Un enfant en vaut un autre.

La conviction de ses militants – 5000 délégués bénévoles dans les quartiers de villes et les villages – en anime la dynamique familiale sur le terrain des réalités quotidiennes. Ils suscitent partout des initiatives et des activités, du Club de natation aux « bourses » aux vêtements d'enfants. Il existe un peu partout des « Club de consommateurs » animés par des bénévoles, souvent des retraités.

La ligne de la Ligue fraie son chemin près de ses membres et dans l'opinion publique grâce à un excellent hebdomadaire d'information et de formation polyvalente, « Le Ligueur », qui tire à 150 000 exemplaires. Ses numéros spéciaux, très remarquables, appuient ses campagnes, constituant une force de pression dont on doit tenir compte. La Ligue fait activement partie de l'Union internationale des organismes familiaux et de la COFACE (Commission des organismes familiaux auprès de la Communauté Européenne).

Elle emploie quelque 70 personnes et aussi des bénévoles pour assurer des services très nombreux et actifs par téléphone, visites et correspondance, parmi lesquels orientation scolaire et professionnelle, consommation, vacances, bourses d'études, prêts au logement, etc.

« Féministes » ? Bien sûr, s'exclame M. Zwick, et d'avant-garde ! La Ligue veut permettre aux femmes le « libre choix », grâce à une éducation globale, une formation professionnelle de qualité, au recyclage, aux horaires souples, à des structures d'accueil et d'aide à la petite enfance. Elle pense à la mère au travail comme à la mère au foyer (allocations socio-pédagogiques). Nous réclamons à l'école une éducation à la parenté, comme il existe une éducation sexuelle. A la « socialisation » de la femme doit correspondre une « familialisation » de l'homme, car si la femme peut être aliénée par son foyer, l'homme peut être aliéné par sa profession. La Ligue veut pour chacun le temps de vivre et le droit à la dimension affective, tout au long de l'existence ».

M.-L. Bernard-Vérant

¹ Ligue des Familles, 127, rue du Trône, B 1050 Bruxelles

une personne
toujours bien conseillée :



1872

La cliente
de la

SOCIÉTÉ

DE

BANQUE SUISSE

Page internationale

Quelques aspects du féminisme américain

(Madame Karin Blair a parcouru récemment les Etats-Unis ; durant ce voyage de 9 mois, elle a visité le plus de « Centres femmes » possible, le plus d'écoles et d'universités dont les programmes s'occupent des études féminines. Nous publions ici un résumé de ses impressions sur les différentes tendances des féministes américaines.)

En simplifiant à l'extrême, on peut réduire les différentes nuances du féminisme américain à tendances :

- Les féministes « socialistes » cherchent à obtenir des changements du rôle de la femme, par des réformes politiques ou économiques.
- Les féministes « culturelles » cherchent à revaloriser le rôle de la femme, plutôt qu'à le changer. Le monde, selon elles, a besoin de développer les qualités féminines. Ce sont, par exemple, les écologistes qui veulent soigner un environnement abîmé par trop d'agressivité masculine.
- Les féministes « réformistes » sont les plus pragmatiques : elles cherchent à atteindre des buts concrets et immédiats, sans avoir de politique à long terme. Par exemple, elles se battent pour l'emploi du titre MS au lieu de Miss et Mrs.

On pourrait ajouter un groupe, un peu à part, celui des lesbiennes qui essaient de faire reconnaître certains droits devant la société, plus que devant la loi, comme celui d'élever un enfant seule, de se marier entre elles ; elles veulent détruire l'image de la femme dépendant nécessairement d'un homme et proclamer leur indépendance.

Il faut noter que des facteurs historiques influencent la plus ou moins grande virulence du féminisme aux Etats-Unis : celui de l'Est n'est pas semblable à celui de l'Ouest. En effet, c'est à l'Ouest que les femmes ont reçu les premières le droit de vote (en 1869 au Wyoming, en 1919 à l'Est). L'esprit d'indépendance est plus aigu à l'Ouest : au « wild west » il fallait savoir tout faire soi-même. Les groupements fé-

ministes qui pratiquent le plus le « self aid » sont californiens : c'est là-bas qu'est née la méthode Karman, de l'avortement par aspiration pratiquées par des femmes entre elles ; c'est là également qu'on se sert d'un instrument pour extraire tout le flux menstruel en 5 minutes.

La **tendance à l'indépendance** semble gagner toute l'Amérique, pour toutes sortes de raisons et dans d'autres domaines que le féminisme : l'Américain veut savoir réparer sa voiture lui-même, bricoler des meubles et installer sa maison tout seul. Il n'est pas étonnant donc, que les groupements féministes qui apprennent aux femmes comment se faire des examens gynécologiques, aient du succès.

Les **figures de proue**, parmi les femmes américaines sont de deux sortes :

- il y a celles qui ont réussi à se créer une place importante dans un monde presque exclusivement masculin
- il y a celles qui sont à la tête de l'évolution des idées et des activités dans un sens féministe.

Dans la première catégorie, j'aimerais citer Shirley Hofstедler, juge à la cour d'appel fédérale, la femme la plus haut placée dans le système judiciaire des Etats-Unis ; Ella T. Grasso, la première femme élue gouverneur d'un Etat, le Connecticut ; Barbara Walters, speaker-rédactrice des informations à la TV qui reçoit le plus haut salaire attribué à une femme ; Bella Abzug, ancienne députée fédérale, qui présida la conférence de Houston convoquée par le Congrès américain en 1977.

Dans la seconde catégorie, je vois Gloria Steinem, éditrice de la revue MS qui donne de nombreuses conférences sur le féminisme ; Billy Jean King, championne de tennis qui s'est battue pour que les sportives reçoivent les mêmes prix que les hommes ; Erica Jong, écrivain qui traite dans ses romans très ouvertement de problèmes tels que le plaisir et les fantasmes sexuels de la femme.

Karin Blair

Tour d'horizon

Etats-Unis

Une femme, Jane Byrne 44 ans, a eu l'audace de défier la grosse « machine » du parti démocrate à Chicago et d'en dénoncer la corruption et l'incompétence. Les fonds pour sa campagne électorale n'étaient que le 1/10 de ceux du candidat officiel, mais elle a multiplié les démarches personnelles, l'emportant finalement dans 29 des 54 cercles électoraux et de façon éclatante dans les quartiers noirs.

ONU

L'Assemblée Générale a définitivement adopté les plans pour la Conférence mondiale pour la Décennie de la Femme, qui se tiendra à Copenhague en 1980. L'ordre du jour reprendra les trois thèmes de la Conférence de Mexico : égalité, développement et paix, avec le sous-thème : emploi, santé et enseignement. Le but de cette nouvelle Conférence est d'examiner les progrès faits depuis Mexico et de préparer des plans précis pour la seconde moitié de la Décennie.

Commission économique pour l'Europe/ONU

A l'ordre du jour de sa séance de printemps : la préparation d'un séminaire a en été 79 sur le rôle de la femme dans l'évolution économique de la région (Europe de l'est et de l'ouest). Trois thèmes ont été retenus : l'aspect démographique de la participation croissante des femmes aux activités rémunérées, l'impact du nombre croissant de femmes dans les emplois, le développement du secteur des services. Les Etats ont été invités à fournir des monographies portant sur le travail féminin rémunéré et non rémunéré.



Sacomat

Le support pour sac à ordures
pour une hygiène moderne. Montage aisé dans tout bloc-cuisine. Convient pour tous les sacs en plastique vendus dans le commerce. Ouverture et fermeture automatiques du couvercle. Vente dans les grands magasins et magasins spécialisés. Un produit de qualité signé

Schneider
W. Schneider - Co. 8115 Langnau / CH



IKÉBANA LEÇON
(Mme) Michiko Hintermann
(Japonaise)
Professeur diplômée
de l'Ecole Sogetsu, Tokyo

12, Av. Adrien-Jeandin
1226 Thônex - Tél. 49 28 65